

DUCHARME, OLIVIER et PIERRE-ALEXANDRE FRADET. *Une vie sans bon sens. Regard philosophique sur Pierre Perrault.* Montréal, Nota bene, 2016, 206 p. ISBN 9782895185215

Paul Warren

Volume 14, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037472ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037472ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Warren, P. (2016). Compte rendu de [DUCHARME, OLIVIER et PIERRE-ALEXANDRE FRADET. *Une vie sans bon sens. Regard philosophique sur Pierre Perrault.* Montréal, Nota bene, 2016, 206 p. ISBN 9782895185215]. *Rabaska*, 14, 242–243. <https://doi.org/10.7202/1037472ar>

présenté, fera mieux connaître l'ancien faubourg Saint-Jean et favorisera la valorisation et, souhaitons-le, la sauvegarde de son patrimoine.

En écrivant ces lignes, le 7 avril 2016, nous recevons un communiqué de presse de la Ville de Québec annonçant que l'église Saint-Jean-Baptiste sera convertie en « espace de généalogie, espace culturel et culturel, espace communautaire » et prendra le nom de *Carrefour généalogique de l'Amérique francophone*. Le seul patrimoine qui survivra est celui que l'on revendiquera. Nous en avons ici une belle illustration. En 2008, des citoyens se regroupent et fondent l'organisme *Espace Solidaire* dont l'objectif est de « sauvegarder l'église Saint-Jean-Baptiste et d'assurer sa pérennité et sa viabilité ». Le *Guide d'autovisite* n'est certainement pas étranger à ce succès.

JEAN SIMARD
Université Laval

DUCHARME, OLIVIER et PIERRE-ALEXANDRE FRADET. *Une vie sans bon sens. Regard philosophique sur Pierre Perrault*. Montréal, Nota bene, 2016, 206 p. ISBN 9782895185215.

Une vie sans bon sens est un ouvrage important. Les deux auteurs, Olivier Ducharme et Pierre-Alexandre Fradet, tous deux philosophes, convoquent Friedrich Nietzsche et quatre philosophes dans sa mouvance : Gilles Deleuze, Michel Henry, Pierre Bourdieu et Quentin Meillassoux dans le but d'expliquer le fin fond de l'approche documentaire de Pierre Perrault. C'est Nietzsche qui prend le plus de place dans *Une vie sans bons sens*. Les autres philosophes sont là pour l'accréditer.

Dès le départ, c'est Deleuze qui lance le débat, Deleuze, le seul de nos philosophes qui s'est spécialisé en cinéma. Il a écrit, entre autres, deux livres importants sur l'analyse filmique : *L'Image-mouvement* et *L'Image-temps*. Deleuze note dans *L'Image-temps* : « jamais le mot de Nietzsche : "supprimez vos vénération" n'a été si bien entendu que par Perrault ». Ducharme et Fradet révèlent que Perrault « s'est reconnu dans l'analyse que Deleuze a faite de lui ». Ils reviennent à plusieurs reprises dans leur ouvrage sur l'absence de vedettes vénérées par le spectateur dans les films de Perrault, sur son refus systématique du cinéma de fiction. Ce qui leur permet de démontrer que Nietzsche détestait les vedettes que l'on montait sur les estrades et qu'il célébrait l'homme simple et authentique qui faisait bien son travail, ce qui les amène à affirmer, à la suite de Deleuze, que Perrault est nietzschéen, même s'il ne le savait pas.

J'ai été frappé, en lisant *Une vie sans bon sens*, d'apprendre que le fameux *surhomme* de Nietzsche n'a rien à voir avec le « Superman » que les Nazis

ont « nietzschéisé » pour le comparer à Hitler. Le surhomme pour Nietzsche est un individu libre, « capable d'affirmer fortement sa communauté ». Ducharme et Fradet citent Hauris Lalancette, dans *Un royaume vous attend*, qui qualifie les agriculteurs abitibiens de « surhommes », parce que ce sont des « défricheurs libres qui n'ont aucun patron, donc qui sont maîtres de leur propre destin ».

Les auteurs d'*Une vie sans bon sens* tentent de démontrer, surtout dans la deuxième partie de leur ouvrage, que « la démarche documentaire de Perrault est axée sur la parlure vernaculaire et s'appuie sur trois éléments incontournables : le geste, la parole et la communauté ». Et pour ce faire, ils citent à profusion Michel Henry et Pierre Bourdieu qu'ils tiennent pour « deux figures majeures de la pensée française du 20^e siècle » : tous les deux, avons-nous dit, fortement influencés par Nietzsche. Ils notent, en se référant à leur approche phénoménologique, que Perrault fait reposer « toute la crédibilité documentaire de ses protagonistes sur leur vécu gestuel », lequel vécu s'exprime constamment par la parlure québécoise ; ils citent Perrault qui écrit : « si *Pour la suite du monde* est authentique c'est que les hommes de l'Île ont vécu la pêche au lieu de la jouer ». Ils se réfèrent à Michel Henry qui base la valeur humaine sur l'affectivité, c'est-à-dire sur « le pouvoir de sentir quelque chose, de le recevoir et d'en être affecté en profondeur ». L'affectivité, pour le philosophe Henry, n'a rien à voir avec la sensibilité (sur laquelle joue la fiction), c'est la réalité vécue : « nous autres icitte à l'île, on apprend à vivre en vivant », dit Alexis Tremblay. Ce qui rapproche Perrault du philosophe Bourdieu qui écrit que « l'habitus est le fait de se socialiser dans un peuple traditionnel ; c'est ce qui permet à un individu de se mouvoir dans le monde social et de l'interpréter d'une manière qui lui est propre et qui est commune aux membres des catégories sociales auxquelles il appartient ».

Quant à Quentin Meillassoux, le seul de nos philosophes perraldiens qui est toujours vivant, il déplore la perte de l'ensoi dans le monde moderne. Cet ensoi qui veut dire : « la réalité telle qu'elle est en elle-même, en dehors de toute médiation », en dehors de toute fiction. On ne peut pas ne pas être plus en harmonie avec Perrault.

Ça fait du bien à Perrault d'être ainsi honoré par cinq philosophes de renom. Ça fait du bien à Nietzsche de descendre au ras du sol de la parlure québécoise. Ce sapré Nietzsche (dont on n'aime pas écrire le nom à cause de ses cinq consonnes collées qui nous font problème), on n'en a pas fini avec lui ! Dernièrement, notre grand Victor-Lévy Beaulieu vient de l'entraîner avec lui, à Trois Pistoles, dans son autobiographie pendant 1381 pages sans arrêt.

PAUL WARREN

Professeur de cinéma à la retraite, Université Laval